

« Preuves, révélations et reconnaissances dans la guerre contre le terrorisme »

Dr. Lisa Stampnitzky

Département de politique

Université de Sheffield

25 mars 2019

Comment la torture est devenue dicible

Écrit par Heather Buist

Edité par Alisha Wilkinson et Ashley Deng-Yu Chen

Le 25 mars 2019, la Dre Lisa Stampnitzky, du Department of politics de University of Sheffield, a présenté une partie de sa recherche intitulée "Éléments de preuve, exposés et remerciements dans la guerre contre le terrorisme", qui portait sur les raisons pour lesquelles la torture avait été ouverte à la discussion dans les années qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001. Elle avait été invitée par l'École d'études sociologiques et anthropologiques, grâce aux efforts du doctorant Gilbert Mclaughlin, et de la professeure Meg Stalcup, directrice du Collaboratoire d'anthropologie multimédia (CAM / MAC).

Stampnitzky a exploré une conversation publique au cours de laquelle la torture est passée d'indicible - c'est-à-dire non reconnue comme une chose que les États-Unis pourraient jamais faire parce qu'elle ne correspond pas à ce que fait un État démocratique et libéral moderne - à un sujet de discussion utilisé à des fins politiques.

Méthodologiquement, Stampnitzky a reconstruit les récits et discours émergeant sur la torture en fouillant des articles de presse et des éditoriaux, en mettant l'accent sur ce que les gens savaient et disaient à l'époque. Ce faisant, elle a pu constater l'évolution du débat et la réécriture des récits. Il est devenu courant de penser que les photos de torture à Abou Ghraib qui ont été divulguées en avril 2004 ont provoqué un scandale qui a catalysé un débat sur la torture et sa justification aux États-Unis. Cependant, Stampnitzky a constaté que cette discussion avait commencé avec les événements du 11 septembre.

Essentiellement, la discussion publique plus large sur la torture en 2001 et après 2001 a consisté en deux débats parallèles. Le premier était une série de questions visant à savoir si la

torture pourrait être éthique. Cela supposait qu'il n'y avait pas de torture. L'enjeu a souvent été présenté comme un scénario de bombe à retardement: un terroriste a placé une bombe qui va exploser dans une heure. En supposant que la torture soit une méthode efficace pour savoir où la bombe se trouve, cette situation hypothétique a été utilisée pour débattre de la question de savoir si elle pourrait jamais être justifiée afin de sauver la vie de millions de personnes. Parallèlement, il a été reconnu que certaines tactiques d'interrogatoire et certaines formes de coercition étaient utilisées, tout en maintenant un niveau d'ambiguïté et une assurance que la notion de «torture» imaginée par le public ne correspondait pas à la réalité. Certaines des méthodes utilisées comprenaient la privation de sommeil et des méthodes largement considérées comme une torture psychologique, mais décrites comme des formes d'interrogatoire efficaces et nécessaires. Une distinction essentielle faite entre ces formes était celle de la civilité. Les techniques de coercition utilisées par les Américains ont été décrites comme professionnelles, efficaces, sûres et scientifiques. D'autre part, la torture physique et le trope du tuyau en caoutchouc étaient perçus comme le contraire - incivils, violents et irrationnels.

Stampnitzky a démontré que, si la publication des photos d'Abou Ghraib en 2004 n'avait pas déclenché le débat sur la torture aux États-Unis, elle a marqué un «moment de révélation» majeur, soulignant la tactique employée par le gouvernement et l'armée américains. Les images concrètes de torture vues dans les photos, y compris des personnes souriantes aux côtés de corps torturés, ont révélé des preuves matérielles qui contestaient les déclarations du gouvernement et qu'il était beaucoup plus difficile pour les responsables de nier. Les photos révèlent une «vantardise toxique» et un marquage public de ces techniques dites civiles, qui perturbent ensuite la vision abstraite des formes rationnelles de torture. Le débat a encore une fois changé. Plutôt que de dénoncer la torture elle-même, les gens ont commencé à critiquer la manière sadique dont la torture était présentée, en particulier l'idée de s'amuser tout en participant à ces actes, ce qui était perçu comme une violation des normes fondamentales de la décence humaine et des valeurs américaines.

La conférence de Stampnitzky a soulevé des questions plus larges, telles que, qu'est-ce qui rend les violations des droits de l'homme visibles? Et qu'est-ce que cela signifie de dire que quelque chose est connu publiquement ou en privé? Au cours de la période de questions, Stampnitzky a expliqué comment les thèmes du dicible, de l'exposition et de la connaissance privée et publique sont pertinents par rapport aux problèmes contemporains, y compris la

publication du Rapport Mueller aux États-Unis, qui est « un moment d'exposition de ce que nous savons déjà. » Parmi les autres points intéressants, citons la façon dont la culture populaire et le dicible de la torture se sont façonnés (par exemple, l'émission télévisée « 24 » utilisant certaines techniques de torture qui ont par la suite influencé les responsables américains de la torture) et la manière dont l'idée des États-Unis comme champion des droits de l'homme a été éclipsée par une image contradictoire des États-Unis comme « dur » contre « pas assez dur » qui pourrait avoir contribué à l'élection de Donald Trump en 2016.